

Art&Facts – Session 2016

Brisez la glace !

Introduction :

En sciences de gestion, il existe une incompréhension réciproque entre praticiens et chercheurs, freinant ainsi leurs interactions nécessaires. Deux mondes parallèles se font face, chacun caricaturant l'autre. Les perceptions biaisées réduisent d'une part, le chercheur comme enfermé dans sa tour d'ivoire, et d'autre part, le praticien comme inefficace au regard de la théorie et des bonnes pratiques.

Dans le but de faire évoluer cette double vision, la rencontre entre les deux mondes est indispensable. L'avancée, à la fois des pratiques professionnelles et de la recherche, ne passera que par la coopération et l'intérêt mutuel.

« Brisez la glace ! » propose donc de se faire rencontrer le chercheur et le manager, les livres et la machine à café, la loupe et la cravate. A travers le jeu de miroirs, les perceptions deviennent relatives et les interactions infinies. Sur un même plan, le bureau du chercheur et celui du manager se confondent.

L'interrogation portant sur les relations entre chercheurs et praticiens est relativement ancienne, et il existe encore des formes d'incompréhension, des écarts irréductibles entre la théorie et la pratique renvoyant ainsi à diverses tensions comme par exemple scientificité versus efficacité immédiate, choix théoriques et méthodologiques versus complexité du réel. Cette problématique concernant le monde de la théorie et celui de la pratique nous a paru très intéressante dans la mesure où la créativité artistique n'est *a priori* pas le terrain de rencontre le plus évident entre ces deux antagonismes. Il s'agit alors de s'intéresser de nouveau à des formes de travail visant un dialogue entre ces deux mondes parallèles.

Fiche d'identité de l'œuvre :

- Nature de l'œuvre : construction tangible
- Objets utilisés : miroirs, livres, cravate, loupe, machine à café, table.
- Indications :
 - Livres, loupe : le monde de la théorie, des chercheurs.
 - Machine à café, cravate : le monde de la pratique, des praticiens.
 - Table : l'environnement renvoyant à la fois à l'entreprise et au bureau du chercheur.
 - Miroirs : les visions biaisées entre ces deux mondes, et l'éventuel dialogue.
- Le titre : *Brisez la glace !*

Description de l'œuvre :

Une table faisant office de bureau de travail est disposée dans une salle. Le bureau est rectangulaire. Sur son plateau sont disposés :

- Une machine Nespresso orange et noire
- Une cravate magenta suspendue à la machine Nespresso
- Une pile de 5 livres dont le dernier est ouvert, annoté à la main et montrant qu'une recherche est en cours à l'aide de post-it
- Une petite loupe est disposée sur le livre ouvert

Ces quatre éléments représentent les deux mondes : les managers d'une part (machine à café et cravate), et les chercheurs d'autre part (livres et loupe). Ces deux mondes se font face à une certaine distance l'un de l'autre sur le bureau de travail.

Les miroirs peuvent désormais jouer leur rôle. Ils sont disposés sur le bureau de travail de manière à réfléchir les images des deux mondes de manière directe ou indirecte grâce à d'autres miroirs.

Ce qu'il est important de retenir concernant les miroirs :

- Il en existe 2 tailles : des grands (14 collés deux à deux) et des petits (4 collés deux à deux)
- Le positionnement des miroirs est différent d'un duo à l'autre
- Les angles des miroirs par rapport au bureau de travail sont différents d'un duo à l'autre

Ces différents points ont été travaillés tout d'abord afin de jouer au mieux avec le reflet des deux mondes mais aussi pour conserver un certain esthétisme à l'œuvre globale.

Dans l'optique de créer un lien de connivence avec le spectateur quel que soit son angle de vue, il est primordial de faire en sorte que le jeu des reflets et des perceptions soit efficace à chaque instant. Pour ce faire, il a fallu passer un temps considérable à l'agencement idoine des miroirs, étant entendu que le spectateur est amené à se déplacer tout autour de la table. Le résultat nous a semblé réussi lorsque le contemplateur *croit* voir quelque chose ou ne comprend pas directement ce qu'il voit. L'effort d'appréhension demandé rend l'œuvre quelque peu interactive.

Par ailleurs, la symbolique des objets n'est pas anodine : ainsi, la loupe peut aussi bien renvoyer au travail assidu auquel se livre le chercheur qu'à un élément de focalisation servant de point d'ancrage entre les deux mondes *a priori* viscéralement opposés.

Les livres, bien que positionnés caricaturalement au sein de la sphère de la recherche, ne sont évidemment pas uniquement destinés aux scientifiques mais servent l'acculturation générale, et peuvent dès lors être perçus comme une image de réconciliation et de partage. Par un raisonnement analogue, la machine à café, inoxydable et indémodable de par son utilisation quotidienne, constitue la substance de la fraternisation.

Enfin, si la métaphore des miroirs paraît de prime abord suffisamment emblématique, il n'en demeure pas moins que des interprétations plus originales que la simple déformation de l'image peuvent s'y greffer. Par exemple, la multiplication et l'impression d'enchevêtrement laissée par les miroirs et les angles s'affirment comme la métempyscose du thème du labyrinthe, où l'essentiel n'est plus de comprendre le sens, mais de le dépasser pour sortir d'une situation inextricable.

Evolution de l'œuvre :

Au cours de son exposition, notre œuvre, *Brissez la glace !*, a littéralement changé. En effet, à cause de la faiblesse de la technique utilisée pour maintenir les miroirs et de la température de la salle, quelques-uns de ces miroirs sont progressivement tombés, se brisant ainsi au sol. De prime abord, cet événement imprévisible peut être considéré comme dégradant l'œuvre, l'amputant d'une de ses parties et l'entourant de débris de verre. Néanmoins, il nous est vite apparu qu'en réalité ce mouvement non voulu s'inscrit dans notre volonté de se faire rencontrer, par l'intermédiaire de *Brissez la glace !*, le chercheur et le manager, de leur permettre de s'interroger sur leurs visions croisées déformées. On peut donc voir dans cette évolution un résultat positif de notre démarche, la matérialisation de l'abolition progressive des visions croisées déformées par le contact et le dialogue. À force d'échanges, à force de se côtoyer, les glaces se brisent dans le temps, aboutissant à des représentations de l'Autre moins biaisées. Ainsi, dans cette œuvre, à force de contacts, les miroirs tels des murs tombent et tels des glaces se brisent. Et, moins de miroirs étant présents sur la table, les visions du manager, symbolisées par la machine à café et la cravate, et celles du chercheur, matérialisées par les livres et la loupe, sont moins soumises à de nombreuses réflexions et donc sont rendues plus proches de la réalité, moins biaisées. C'est d'ailleurs ce que nous escomptions du résultat de l'exposition de l'œuvre, l'abolition des perceptions biaisées entre

chercheur et manager leur permettant de prendre conscience de ce fait, de se rencontrer et d'échanger.

Avec cette interprétation, c'est donc l'œuvre et sa signification qui évoluent conjointement en s'enrichissant. De la représentation d'un état statique du phénomène de perception biaisée entre les acteurs et de l'invitation à se questionner sur ces relations via l'œuvre, nous passons ainsi à une vision dynamique de ce fait, en lui assignant, par l'épreuve du temps, une fin nécessaire (ce qui pourrait s'apparenter d'ailleurs à une téléologie), tout en proposant au spectateur de réfléchir sur l'ensemble de ce processus et de ses causes. Cet événement imprévu - les miroirs qui se détachent et tombent - a donc *a posteriori* aussi contribué à enrichir notre réflexion sur la relation entre chercheur et manager.

Conclusion :

Au cours de ce séminaire, nous avons voulu mettre en exergue la relation ambiguë qu'entretiennent les chercheurs et les managers. A travers le prisme de la vision que l'un a de l'autre, notre but était de montrer la nécessité d'une interaction commune. Les miroirs représentaient donc les visions respectives de chacun tandis que le jeu de miroir représentait aussi bien la vision biaisée que les différentes visions possibles entre les corps de métiers. Nous avons représenté le chercheur et le manager par des éléments caricaturaux. Ceci nous permettait de relever la vision caricaturale que chacun a de l'autre. Au cours de notre réflexion préalable à la réalisation de l'œuvre, nous avons collectivement et très rapidement décidé de ne pas nous arrêter aux simplex constats. En effet, nous avons voulu aller plus loin et proposer des éléments de rapprochement entre les deux métiers. Ainsi, nos miroirs et nos éléments de représentation des professionnels reposaient sur un même plan de table. Cela permettait de représenter notre volonté collective de poser sur un même plan (littéralement mais aussi métaphoriquement) le chercheur et le manager. Sur un même plan, les deux professions cohabitent, se regardent et se jaugent, se cherchent et s'apprécient. Le jeu de miroirs permettait de développer la multitude de plans de vision et représentait ainsi les nombreuses possibilités d'interactions entre les professionnels.

La réalisation technique de notre œuvre ne fut pas chose aisée. Nous avons rencontré des problèmes pratiques pour faire tenir les miroirs. Mais notre travail le plus important et intéressant a été de sélectionner les éléments représentatifs du chercheur et du manager, de les positionner en fonction des miroirs de manière à créer des jeux de vision et enfin de "s'amuser" avec les miroirs afin d'en choisir les angles.

Si la réflexion et le choix du positionnement des éléments ne furent pas les étapes les plus faciles, nous pouvons aussi dire que l'exposition en elle-même de l'œuvre a constitué une part importante et problématique de celle-ci. En effet, comme susmentionné, au cours de l'exposition, notre œuvre a évolué par elle-même. Elle a pris tout son sens, puisque les miroirs se brisaient au sens propre du terme. Si nous avons, dans un premier temps, considéré cela négativement, désormais, nous voyons cela comme tout à fait cohérent avec ce que nous avons voulu proposer. En effet, les miroirs représentant les visions biaisées et partielles de l'un envers l'autre, le fait de tomber et se briser au cours de l'exposition pouvait être une incitation à plus de cohésion et de travail commun. De l'autre côté, si le jeu de miroir était considéré comme une possibilité de liaison entre chacun des deux pôles, la perte des miroirs prouvait que les deux professionnels avaient des difficultés à discuter et collaborer. A ce titre, notre jeu de mot correspondait parfaitement à l'évolution de notre projet, les "glaces" se "brisaient" et permettaient ainsi de faire passer un message au manager et au chercheur : "brisez la glace !".